

Le concept de l'*Attente* dans la langue française

Béatrice POTHIER

UCO -LICIA/SHSEd, 3LAM-EA 4335

Résumé :

La langue française, riche de son histoire, nous fait découvrir une étymologie de ce terme et propose des définitions de ce concept qui se modifient au fil du temps. Ces définitions successives montrent combien l'Histoire d'un pays peut se lire à travers la partie lexicale de sa langue. Par ailleurs, les proverbes – ou les citations – qui représentent, selon certains, « le bon sens populaire » permettent de décrypter ce concept, tout comme les façons de « faire attendre » – en langue orale principalement – se révèlent nombreuses, diverses et différentes selon les registres de langue utilisés.

Mots-clés : attente, linguistique, langue française, étymologie, proverbes.

Cette étude se fera en trois parties distinctes ayant trait à l'aspect linguistique de ce concept. Nous situerons tout d'abord le terme « attente » dans son histoire en regardant son étymologie puis en feuilletant le dictionnaire de l'Académie¹ et ses diverses éditions qui nous permettront de suivre ce terme, sa signification et ses exemples depuis la version de 1694 (première édition) jusqu'à la huitième en 1935. Rappelons que la neuvième édition est en cours. L'édition du dictionnaire – sous l'égide de son secrétaire perpétuel, actuellement Hélène Carrère d'Encausse, après la démission de Maurice Druon en 1999 – et sa diffusion est l'une des missions attribuées aux membres de la vénérable assemblée.

Puis nous nous intéresserons à quelques citations et proverbes qui permettront également de comprendre les divers sens attribués à ce vocable pour terminer, en troisième partie, par un aperçu des « trucs » de langue orale, permettant précisément de se donner un temps d'attente dans la conversation ...

Mais, avant que de commencer avec la partie étymologique de notre étude, nous voudrions souligner que cette notion d'attente renvoie à des éléments temporels puisque « l'attente » invoque le temps du futur. Il serait intéressant de poser la question de cette temporalité et de sa représentation quant à « l'attente » à des collègues d'Afrique Noire ou encore de Polynésie pour lesquels la ligne du temps est inversée par rapport à notre représentation européenne. En effet, lors d'un cours avec des étudiant-e-s étranger-e-s, les participant-e-s m'ont interrogée sur ma gestuelle concernant ma représentation du temps car, lorsque je parlais du passé, je le montrais « derrière moi ». Je leur ai répondu que cela me paraissait logique puisque même la langue (française) nous « oblige » à cette appréhension lorsqu'elle nous fait dire que « *Nous avons tout l'avenir devant nous* », que nous pouvons (ou pas) « *revenir sur notre passé* » etc. Il me fut répondu que notre ligne du temps ne correspond pas à celle des autres civilisations ou cultures puisqu'en Afrique Noire, entre autres zones géographiques, comme je le mentionnais, le passé se trouve « devant » l'individu, qui peut en parler, qui le « voit » et peut donc le décrire, alors qu'en ce qui concerne le futur, il est mystérieux, nul ne peut en parler, le deviner, le voir et que, dès lors, il se trouve « derrière » nous ...

¹ Le Dictionnaire de l'Académie française, CDRom, Redon.

Étymologie

Étymologiquement, le terme « *attente* » vient du verbe apparu au XI^e siècle : *atendre*, ou *attendere*, provenant du préfixe latin *ad*, et du verbe *tendere* qui aboutissaient au sens de « *tendre vers, tendre son esprit vers* ». Nous retrouvons ce sens dans les expressions comme « *être dans l'attente d'une réponse* », qui pourrait également se traduire par « *être en quête de ...* » puis, un autre sens s'inscrit pour ce terme qui correspond à « *être attentif, prêter attention* ». Ce sens a été conservé par les verbes *attendre* et *s'attendre* jusqu'au XVI^e siècle, mais il ne semble plus répandu actuellement dans la langue française de ce troisième millénaire. Nous verrons ce qu'il en est de ces significations et ce qu'il en est advenu dans les diverses éditions des dictionnaires consultés.

Définitions successives du Dictionnaire de l'Académie²

Il est intéressant de comparer les définitions de ce terme dans les différentes versions du dictionnaire de l'Académie, car cela permet de suivre l'évolution de la société et de ses progrès techniques, sans parler de l'orthographe et de l'octroi ou non des majuscules dont aucune n'est plus de mise aujourd'hui.

Éditions 1694

Action d'attendre, estat de celuy qui attend. Longue attente. Estre en attente de quelque chose. Si vous prestez à cet homme vous y perdrez & l'argent & l'attente. Vous n'y sçauriez perdre que l'attente.

Il se dit aussi ; Pour marquer l'esperance & l'opinion qu'on a conceuë ; qu'on a de ce que fera une personne, ou de ce qui arrivera d'une affaire. Ce Prince a respondu à l'attente qu'on avoit de luy. Il a surpassé nostre attente ; l'attente publique. Cela et (sic) arrivé contre l'attente de tout le monde. Ce succès n'a point trompé nostre attente.

Table d'attente. Se dit proprement, d'une toile preparée pour faire un tableau.

Il se dit aussi figurement d'un esprit, pour dire, qu'il est capable de recevoir toutes les instructions qu'on voudra luy donner.

Pierre d'attente. Se dit de ces pierres qui avancent à l'extrémité d'un mur pour faire liaison avec un autre mur qu'on a dessein de bastir.

Édition 1718

Suppression de : Action d'attendre. Ajout : « *Et le temps pendant lequel il est à attendre (...)* ». Le reste est identique à l'article de l'édition précédente.

Édition de 1740

Identique sauf pour la distribution des majuscules. Deux ajouts : à la fin des exemples du premier paragraphe, après « *ce succès n'a point trompé nostre attente* », il est ajouté : « *Mettre toute son attente en Dieu* ». D'autre part, à la fin de l'article, sont ajoutées les deux phrases : « *On le dit aussi au figuré. En parlant, d'Une affaire, d'un ouvrage d'esprit, dont il n'y a qu'une partie d'achevée, & qui fait attendre une continuation* ».

² Toutes les citations du dictionnaire de l'Académie sont transcrites telles qu'elles se trouvent dans les volumes.

Édition de 1762

Identique à celle de 1740

Édition de 1798

Changement dans les exemples. La référence à Dieu est supprimée. (Mettre toute son attente en Dieu).

Changements de lettres majuscules/minuscules et inversement.

Édition de 1835

Ajout de l'exemple : « *Attente pénible* », en fin de premier paragraphe et de « *Son attente sera frustrée* » à la fin du deuxième.

Ajout de : « Il se dit, figurément, d'Une chose qu'on ne regarde que comme un commencement et qui doit avoir une continuation ».

Ajout, dernier paragraphe de : « En chirurg., *Ligature d'attente*, Ligature provisoire ».

Édition de 1878

Ajout en milieu de texte de : « *Salle d'attente*, salle où l'on attend. Il se dit particulièrement, dans les Chemins de fer, Des salles où les voyageurs attendent le départ des trains³ ».

Édition de 1932-1935

Dans cette édition, les déterminants sont supprimés (Etat de celui qui attend, ou temps pendant lequel...).

La majuscule revient pour « Espérance ». « L'enfant » remplace « le Prince » dans l'exemple : « Cet enfant a répondu à l'attente qu'on avait de lui ».

Pour l'exemple de la salle d'attente, on voit apparaître la locution : « en termes de (Chemins de fer) », de même que pour l'exemple de « Pierres d'attente se dit, en termes d'Arts, de Pierres qui saillent ... »

Un exemple est ajouté à la fin de cette acception : « C'est un poste, c'est une situation d'attente ».

Réflexions

Comme on le voit, l'Histoire de la France peut se lire à livre ouvert, à travers ces diverses significations. L'arrivée du chemin de fer oblige à une insertion de « salle d'attente » dans l'édition de 1878, alors que les progrès de la médecine et plus particulièrement de la chirurgie se dévoilent dans la version de 1835 avec l'exemple de « *ligature d'attente* » qui était (et est toujours) une ligature provisoire⁴. Ce dictionnaire ajoute une expression qui ne se trouve pas dans le dictionnaire de l'Académie de 1935 qui est « la file d'attente » donnant à ce vocable une connotation de lassitude et d'ennui. Le Robert mentionne également les « tours d'attente » pour les cyclistes qui se préparent au sprint final, ou encore les circuits d'attente, pour les avions qui continuent de voler au-dessus des aéroports en attendant qu'une place d'atterrissage leur soit attribuée.

³ Première mise en service des chemins de fer en France : 30 juin 1827.

⁴ Cf. *Dictionnaire Le Grand Robert*, édition informatisée.

Par ailleurs, on remarquera le changement d'exemple dans l'édition de 1798 où l'allusion à Dieu a sans doute été gommée eu égard au passage de la Révolution française...

Tout ceci montre combien la langue suit l'Histoire, l'actualité et le progrès, et combien l'histoire des mots se révèle être, en fait, l'herméneutique de notre civilisation et culture.

Les citations et proverbes

De même que pour les définitions successives de ce terme, les diverses citations et proverbes montrent à quel point ce concept est présent dans la langue française qui a même emprunté un certain nombre de proverbes étrangers afin de les utiliser dans la vie quotidienne.

Différents signifiants pour un même signifié

L'attente se montre parfois sous un jour optimiste, avec une lueur d'espoir comme dans les citations suivantes :

- Citons, en premier, la célèbre phrase de François Rabelais : « *Tout vient à point à qui sait attendre* ».
- Vient tout de suite après, dans l'ordre de l'optimisme, la citation de Jean Ethier-Blais : « *Le comble du bonheur est dans l'attente*⁵ ».
- « *Si l'on bâtissait une maison du bonheur, la plus grande pièce serait la salle d'attente* ». Jules Renard, Journal.
- « *Attendre, c'est cela exister* ». Alfred Sefrioui.
- « *Le véritable travail, c'est de savoir attendre*⁶ ». Jean Rostand.
- « *Il faut attendre la mort pour bien juger la vie* ». Proverbe français.
- Cet adage (bien) français dont on ignore l'auteur : « *En amour, le plaisir réside dans l'attente* ».
- Encore une citation où « attente » et « plaisir » se mêlent : « *Rien n'est plus délicieux que l'attente de ce qui paraît inéluctable*⁷ ».
- « *L'attente est en proportion du bonheur qu'elle prépare*⁸ ».

L'attente peut, au contraire, empêcher de vivre (Cf. la définition de la version de 1835 où s'immisce la notion d'ennui, de pénibilité, de frustration dans *l'attente*) ou se présenter sous un jour plus pessimiste, comme c'est le cas dans les citations suivantes :

- « *Le plus grand obstacle à la vie est l'attente, qui espère demain et néglige aujourd'hui*⁹ ».
- Plus radical encore : « *Qui se nourrit d'attente risque de mourir de faim* ». Proverbe français.
- Sinistre, mais tout à fait évident : « *La vie est l'attente de la mort*¹⁰ ».
- « *L'attente est plus dure à supporter que le feu* ». Proverbe arabe.
- Cet aphorisme d'André Giroux qui ne respire pas vraiment la joie de vivre : « *L'enfer, c'est l'attente sans espoir*¹¹ ».

⁵ ETHIER-BLAIS, Jean, *Les pays étrangers*, Montréal, LivrOkaz.com, 1992.

⁶ ROSTAND, Jean, *Pages d'un moraliste*, Paris, Éditions Grasset, 1952.

⁷ BERNARD, Anne, *Le soleil sur la façade*, Montréal, Le cercle du livre de France, 1966.

⁸ DUPUY, Michel, *La source de feu*, Montréal, Édition du Méridien, 2002.

⁹ SENEQUE, *De la brièveté de la vie* (49 après J.C.), Traduction M. Charpentier, 1860.

¹⁰ ALCUIN d'York, religieux anglais : 730-804, après J.C.

¹¹ GIROUX, André, *Malgré tout, la joie*, Nouvelles, Paris, 1958.

D'autres citations pour terminer ce point, qui établissent des comparaisons comme :

- « *L'attente est pareille à des ailes : plus les ailes sont fortes, plus le vol est long*¹² ». Djala al-din Rûmi.

Comparaisons, assez nombreuses, avec le livre :

- « *Tout bon livre doit savoir provoquer l'attente : lire, c'est attendre la suite*¹³ ».
- « *Il y a dans lire une attente qui ne cherche pas à aboutir. Lire, c'est errer*¹⁴ ».

D'autres expressions encore parlent de « l'attente », sans pour autant nommer précisément le terme. Il s'agit de proverbes qui désignent l'attente dans des formules qui sont issues de la religion catholique comme, par exemple :

- « *Cela arrivera à Pâques ou à La Trinité* » ou encore
- « *à la saint Glinglin* » ce qui se traduirait en anglais par : *to stay/to wait till the cows come home* (familier). Ces deux dernières expressions soulignent les liens que la langue française entretient avec la religion.
- « *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras* » qui met en garde l'espoir que d'aucuns pourraient mettre trop facilement ou trop inconsidérément dans « l'attente »...

Une autre expression française peut porter à la réflexion car, dans notre pays, on peut attendre « *jusqu'à plus soif* », ce qui a l'air impossible à réaliser... En fait, cette expression est un détournement ou une extension de l'expression « *boire jusqu'à plus soif* » dont le sens s'avère sans doute plus évident.

Comme on le voit, ces diverses citations montrent les côtés ambigus du terme « attente ». Contrairement à d'autres langues, ce concept peut engendrer soit de la mélancolie, soit de l'espoir, être positif ou négatif, attirer l'envie ou la répulsion. C'est un signifiant très polysémique dans la langue française qui permet de jouer sur les divers aspects de ses nombreuses significations. Nous verrons en conclusion que les dictionnaires en proposent des « synonymes » aussi nombreux que contradictoires.

Les moyens de faire patienter, en langue orale

Il est des façons différentes de faire patienter son ou ses interlocuteurs lors d'une conversation en langue orale. Lors de conférences ou de cours, les orateurs usent de « trucs » de langue qui sont, soit des tics (que tout un chacun peut reconnaître) soit des subterfuges pour laisser au locuteur le temps de formaliser sa pensée. Ces « expressions » qui obligent à l'attente sont assez codées, il s'agit des termes comme :

- « euh... » « ben... » qui s'avèrent pénibles, s'ils sont trop fréquemment utilisés,
- « Quoique... », utilisé de façon si humoristique par le regretté Raymond Devos ...
- « Qu'est-ce que je veux dire ... » ou, en variante : « Qu'est-ce que je voulais dire... »
- Dans le même style, mais avec une variante, on peut également entendre « Qu'est-ce que je pourrais dire, répondre, rétorquer ... »
- « Mais » ... qui n'est pas pour autant suivi d'un argumentaire contradictoire,
- « Donc ! » pas davantage suivi d'une conclusion...

¹² DJALA, al-din Rûmi, poète persan, 1207- 1273.

¹³ BEIGBEDER, Frédéric, *99 francs*, (ré-intitulé *14, 99 euro.*), Éditions Gallimard, 2004.

¹⁴ QUIGNARD, Pascal, *Les ombres errantes*, Paris, Éditions Folio, Gallimard, Prix Goncourt 2002.

- « *A dire le vrai ...* » pas plus signifiant que le précédent...
- « *Comment dire ?* », manifestement un élément d'attente, le « truc » idéal pour permettre au locuteur de réfléchir avant que de répondre à son interlocuteur,
- Dans une acception un peu différente, on trouve également une expression qui permet de s'absoudre de ses responsabilités, quand on dit : « *Je réfléchis tout haut* » qui s'avère également une précaution oratoire permettant de se rétracter si les réactions deviennent par trop contradictoires.
- Une expression qui peut également se ranger dans la catégorie des items d'attente et qui nous vient d'outre-Atlantique est : « *Je fais une longue histoire courte* », mais dans cet exemple, le locuteur ne prononce pas ces mots pour lui permettre de réfléchir mais davantage pour provoquer l'attente, le suspense...
- « *C'est (sans doute) plus compliqué que cela...* » Expression qui fait que le récepteur de ce message se prend à penser qu'il n'est vraiment pas capable de réflexion, puisque ce qu'il vient de prononcer semble inepte à son interlocuteur !
- J'ai gardé pour la fin l'expression chérie des étudiant-e-s et qui génère chez les examinateurs/trices des réactions peu amènes et qui est « *c'est une bonne question ...* » comme si celles qui avaient été posées avant celle-ci ne l'étaient pas ou comme s'il était fréquent que les questions posées par les enseignant-e-s ou un membre de jury ne se révélaient pas pertinentes ...

CONCLUSION

Il aurait été intéressant, également, de traiter de ce concept en termes philosophiques et de montrer combien les diverses langues lui réservent un sort différent. Nous l'avons vu avec le français, mais il en est de même pour l'espagnol dont Gide, écrivait : « *Sala de espera. Quelle belle langue qui confond l'attente et l'espoir*¹⁵ ».

La langue française comporte bien des termes qui supposent chacun leur différence de sens comme : queue, faction, pause ou station, mais également comme : espoir, espérance, expectative, souhait, aspiration, désir, perspective, projet, éventualité, prévision ou encore probabilité ...

Chemin faisant, il est aisé de remarquer combien ce concept se révèle plein de promesses de recherches, tant sur le plan linguistique (il y aurait encore à dire, bien sûr !) que philosophique (*quid* de l'attente vs l'espérance, cette vertu théologique) voire psychanalytique puisque les termes évoqués ci-devant peuvent entraîner le chercheur dans les profondeurs de l'âme en réfléchissant sur l'aspiration et le désir. Cette journée aurait sans doute une suite ... le thème le mériterait.

¹⁵ GIDE, André, *Journal. Vers Fèz 1887-1925*, Tome 1, Paris, Éditions Gallimard, La Pléiade, 1996.